

SALONS DU GRAND MONDE



Elle. — "Suivez-moi par un clair de lune."
Ensemble : "Je la suis, etc..."
"Suivez-moi, etc..."

CAUSERIE PARISIENNE

Dans l'Italie de la Renaissance, l'Italie des sbires, des *bravi* et autres *condottieri*, il y avait une pieuse coutume.

Ces messieurs les spadassins faisaient dire des messes pour le repos des âmes qu'ils avaient contribué à envoyer dans un monde évidemment meilleur, puisque personne n'en revient.

De nombreux voyageurs m'ont assuré que cette habitude dévote avait persisté chez les sympathiques bandits des Abruzzes et de la Calabre.

Après avoir dépouillé les rares passants qui s'aventurent dans leurs parages inhospitaliers, ils leur souhaitent bon voyage en ces termes :

— Le ciel vous préserve des mauvaises rencontres !... Portez-vous bien ! que la Providence veille sur vos jours !... Nous songerons à vous dans nos prières.

Les Américains semblent s'être inspirés de ces pieux principes.

Ils ont, sans provocation, envahi des territoires appartenant à l'Espagne... Après une lutte inégale, ils ont détroussé leurs adversaires, les dépouillant de toutes leurs colonies, au nom des principes d'humanité et de civilisation...

Or... l'autre jour, à la séance d'ouverture du Congrès américain, le chapelain a terminé les prières d'usage par cette petite oraison qui vaut son pesant... d'hypocrisie :

— Nous te prions, ô Seigneur, de donner ta bénédiction à la reine-régente d'Espagne, à son jeune fils et à la nation espagnole ! Puisse ta grâce céleste relever et soutenir ce peuple affligé !

Cela semble une scène empruntée à *Tartufe*... un *Tartufe* immense qui, au lieu de s'emparer de la maison, a pris Cuba, Porto-Rico, les Philippines...

Ces îles sont à moi, je le ferai connaître.
C'est à vous d'en sortir ; je suis ici le maître !

Mais, par exemple, quelle dévotion, quelle piété !...

Si l'on vient à tousser, il dit : "Que Dieu vous aide !"

... Et l'oncle Sam prie le Seigneur de protéger l'Espagne qui n'a plus ni flottes, ni colonies !...

* * *

Voilà deux fois dans la même semaine que des malfaiteurs parviennent à s'introduire, chez les gens qu'ils veulent dévaliser, en se faisant passer pour le commissaire de police du quartier chargé de perquisitionner.

Respectueux de la Justice et de son appareil, je m'étais toujours dit que j'ouvrirais ma porte avec empressement et urbanité au représentant de la loi...

Depuis ces dernières histoires, je suis devenu méfiant et je me dis que si jamais quelqu'un frappe à ma porte en disant qu'il est le commissaire, je lui administrerai une volée de coups de bâton...

Mais ça peut être le représentant de la loi pour tout de bon, et alors je me serai comporté comme Polichinelle rossant le commissaire, ce qui me vaudra, évidemment, d'être pendu, puis emporté par le diable avant que le rideau ne tombe.

Dans le premier cas, je suis dupe... dans le second cas je suis coupable !

Que faire ?...

Comme beaucoup de Parisiens, j'ignore le commissaire de police de mon quartier, son nom, son visage... L'intrus qui pénètre chez moi peut bien être lui, comme, aussi, ça peut être quelque émule de Vacher.

Le commissaire de police a son écharpe, me direz-vous... C'est juste, mais il convient de remarquer une chose, c'est que tous ceux qui jouent, dans un but malhonnête, le rôle de commissaire, ont soin d'acheter une écharpe.

Il faut cependant, à tout prix, que ces honorables magistrats trouvent le moyen de ne pas être confondus avec de simples cambrioleurs !...

On est bien parvenu à faire des billets de banques à peu près inimitables... sans doute qu'en cherchant bien l'on trouveraient le moyen de revêtir le commissaire de police, non seulement d'un caractère légal, mais encore d'un uniforme défiant la contrefaçon.

* * *

On sait quelle active propagande font les sociétés ayant pour but d'enrayer les progrès néfastes de l'alcoolisme. Je ne sais pas si leurs efforts sont toujours couronnés de succès, car, de même qu'un homme sobre est sobre naturellement, de même un ivrogne suit son penchant.

"Qui a bu boira !" dit un proverbe qui est beaucoup plus exact que nombre de dictons contredits chaque jour.

Le grand tort, à mon sens, de certaines sociétés de tempérance, c'est d'être intolérantes...

"Pas le moindre petit verre !" telle semble être leur devise.

En général, elles y joignent des maximes bibliques et de vagues tisanes qui vous incitent les uns et les autres à aller au café, prendre une consommation en lisant le SAMEDI, ce qui est plus gai et plus réconfortant.

A Tilburg, dans les Pays Bas, il existe une association antialcoolique qui est beaucoup moins intransigente.

Ses membres n'ont pas voulu donner à leur œuvre des statuts par trop draconiens, et ils s'engagent à ne pas boire d'alcool l'après-midi, et à en boire le moins possible le matin.

Voilà ce que l'on dit, du moins,
Dans les gazettes de Hollande !

Espérons qu'une société également tolérante se fondera à côté, dont les membres ne boiront pas du tout de liqueurs le matin, et le moins possible l'après-midi.

Comme cela, il y aura des chances pour que tout le monde n'ait pas mal aux cheveux à la même heure !

JULIEN MAGNAC.

PAS DE LA MÊME OPINION

Elle. — Oh, voyez vous, ce sont bien les vieux amis qui sont les meilleurs.

Lui. — Moi, ça n'est pas mon avis, surtout si vous désirez leur emprunter de l'argent.

CES BONS AMIS

Bouleau. — Ce qu'il en fait des embarras, ce pauvre Marius, avec son chalet de St Jérôme. Il n'est pas déjà si joli !

Rouleau. — Ça c'est vrai. Un véritable chalet de nécessiteux.